

## La Lettre de Georges – Juillet 2013

### *Le sol de l'Histoire !*

Les notions mathématiques axées sur les grandes constantes auxquelles nous recourons en nos travaux de recherches, pourraient se trouver en opposition avec les traités de physique élémentaire, tels que ceux-ci sont encore perçus de nos jours. Certaines de nos révélations, qui se situent bien au delà des recherches actuelles, risquent d'apparaître utopiques aux esprits assoupis sur l'oreiller du diplôme. Cette conception des choses devrait cependant nous interpeller, le propre de toutes sciences n'est-elle pas d'évoluer et non de stagner en l'acquit,

Paul Valéry ne s'y trompait pas lorsqu'il écrivait :

*« L'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain. »*

Nous constatons que les recherches scientifiques contemporaines sont essentiellement axées sur l'amélioration (sic) des nos conditions de vie. Ceci, au détriment de notre équilibre intrinsèque, de notre plénitude existentielle, en trois mots de « notre raison d'être ». Nous sommes conscients que chaque époque à sa vérité et chaque âge ses certitudes. Mais il se trouve qu'au point culminant des époques et des âges, se trouve **la logique**, n'est-elle pas brandie tel un slogan par la déduction.

A leur époque, des hommes comme Kepler et Newton ne pouvaient que pressentir un certain ordre établi. Toutefois, il ne leur était pas permis d'approfondir ou de formuler leurs connaissances, pas plus qu'il n'était possible d'anticiper sur les mœurs du XVIIe siècle.

Au XIXe, les hommes espéraient encore en une société digne de leurs aspirations. L'ère des machines n'allait-elle pas soulager l'effort humain et laisser davantage de temps pour la réflexion ? Hélas, le contraire s'est produit.

À l'époque considérée, la planète n'était pas gonflée comme une outre prête à répandre ses eaux devenues putrides. La poussée

démographique n'était pas inquiétante, la nature n'était pas saccagée. À cette époque, les valeurs morales n'étaient pas anéanties, la société de consommation n'avait pas encore phagocyté notre bon sens, le " fric " était encore appelé " monnaie " et les femmes suscitaient au naturel la passion des hommes. On ne s'enflammait pas avec le sexe écran, mais on savait comment jouir de la nature en bien des circonstances. Amour et haine trouvaient leur juste mesure, on pleurait de joie autant que de peine. Au lieu de subir chaque jour, **chaque jour se méritait.**

Aujourd'hui, le vieillard est dénigré, l'intellectuel dépassé, le philosophe relégué, le curé ne sait plus, le rabbin est isolé, l'imam engagé, le lama déraciné, le brahmane outragé, l'égyptien mort et la tradition oubliée. L'homme de cœur cherche vainement à travers les œuvres des " fricophages " le fil conducteur qui l'aidera à sortir de ce mortel labyrinthe. Il est urgent que ceux qui aspirent à une réalité autre, se démarquent de l'utopie matérialiste. Ses effets pervers sont dégradants pour l'intelligence, dont notre société n'a de cesse de se prévaloir. Pourquoi " **le nombre et la géométrie** " que nous prônons à longueur de textes, revêtent-ils pour nous une importance capitale ? Que peut-il y avoir de tangible en cette prime création ainsi décrite qui satisferait l'égo humain ?

Essayons de nous exprimer à travers les déductions que nous inspirent ces découvertes : La matière, en laquelle l'humanité a toujours fondé ses espoirs, celle dur et solide sous la pression de la main, cette matière là n'existe pas ou plutôt n'est pas ce que l'on croit. Ce qui existe en l'univers considéré, c'est un phénomène d'onde à base numérique et géométrique, d'une merveilleuse élaboration, lequel nous procure par son intensité énergétique l'illusion d'une densité matérielle. Étant donné que l'ensemble des êtres et des choses que nous côtoyons, se trouve doté de longueurs d'ondes communes, nous voyons, écoutons, sentons, goûtons, touchons, ce que nous permet la longueur d'onde de l'univers sensible, en lequel nous sommes incorporés. Cela signifie en clair, que d'autres réseaux d'ondes peuvent exister parallèlement au nôtre, et pour certains, interférer avec celui qui nous est commun, sans que nous soyons en mesure d'en déceler le caractère intrusif.

Si nous étions infiniment petits, passagers d'un rayon Gamma par exemple, nous traverserions un corps dense, telle une fusée, un amas stellaire. À l'inverse, si notre système solaire était un atome, nous pourrions faire partie intégrante d'un corps incommensurable sans jamais être en mesure d'en appréhender la nature. La vérité se situe à mi-chemin, elle est à l'échelle de l'homme, ce dernier étant lui-même

intermédiaire entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Maintenant, essayons de nous situer en cet univers en utilisant les terminologies communes à la Genèse de l'Égypte antique :

À l'origine est le **Noun**, le néant, vide, froid et ténébreux. Le **Noun** n'est pas un lieu où Atoum ( Dieu ) serait absent, cela ne saurait être, il s'agit d'un vide pré-existential à l'intérieur duquel se manifeste soudainement une volonté créatrice. L'énergie numérique émise, ne ressemble pas à un formidable big-bang, elle est dite légère comme la plume de Shou. Toutefois, on comprendra qu'en ce vide absolu, l'effet de saisissement dut être instantané, et que rien n'aurait pu enrayer la résorption sur elle-même de cette première impulsion créatrice, si le second aspect de la création n'était venu diamétralement inverser cette tendance.

Premier principe : incarné par **Shou** ( les nombres et leur vibrations ), second principe : incarnée par **Tefnut** ( la géométrie et l'ordonnancement ) **résorption - expansion**. Après s'être confrontées, les deux forces s'équilibrent en d'heureuses épousailles, c'est le "**Nou**", égyptien, **les noces des nombres et de la géométrie**. L'effet scientifiquement constaté, dit de " l'expansion de l'univers " est à envisager comme une alternance, comme un souffle, une respiration duale, ainsi qu'en témoignent les battements d'un cœur. L'univers n'a pas treize ou quatorze milliards d'années, comme le laisse entendre la science actuelle, mais un nombre infini de milliards d'années. C'est seulement sa dernière pulsion qui correspond à ce laps de temps et que l'on nomme « Big-bang ».

Cette union primordiale, engendre deux autres principes qui vont laissé filtrer une notion d'espace temps. Le troisième principe va se réguler sous forme d'énergie irradiante, son nom est **Geb** ( la Terre – matière ). C'est entre lui et **Nout**, son épouse, quatrième principe ( le Ciel et sa spiritualité ) que commencera à apparaître la création proprement dite, telle que nous êtres humains, pouvons en saisir l'aspect. Le monde était ainsi créé, il ne restait à l'homme qu'à l'honorer.

Hélas, aujourd'hui, cet homme dénaturé par l'attrait immodéré du gain, engage toutes ses capacités dans les technologies innovantes en boutant les bases philosophiques de l'existence.

« Je crains le jour où la technologie dépassera nos relations humaines, le monde aura une génération d'idiot. » Albert Einstein

Sans logique évolutive refreinant ses appétences, l'homme va inévitablement vers un marasme intellectuel, dont les formes enjôleuses du confort ne sont qu'un leurre. Plus nous entretiendrons cette illusion collective, moins nous serons aptes à comprendre ce qu'est l'évolution globalisée, ce qu'est « notre raison d'être », elle devrait passer de l'intuitif au raisonnement, mais nous en perdons graduellement l'usage.

Ne nous laissons pas porter par ce tourbillon dégénéralant, par ce grégarisme fourmillant, par cette insouciance du nombre. Retrouvons en nous cette dignité galvaudée par notre indifférence, c'est en soi que s'érige le monde, en cette notion d'être et d'avoir été !

Il n'y a pas de printemps sans racines, fouillons le sol de l'histoire, c'est là que se trouvent les raisons de notre espérance.